avec lui, je le vois tous les jours, je veux le servir, l'aimer et mourir pour lui.

Or, la nouvelle se répandit que le prince allait épouser la fille d'un roi voisin et l'on équipa pour le voyage des fiançailles, une superbe nauire. Quelques uns disaient que le prince se bornerait à visiter le pays du roi, mais tout le monde savait qu'il avait demandé la main de la belle princesse. Une brillante escorte devait l'accompagner.

La petite sirène hocha la tête en souriant. Personne ne connaissait mieux qu'elle les pensées et les desseins du prince.

—Je partirai en voyage, lui avait-il dit, je verrai la belle princesse, mes parents le désirent, mais ils ne pourront me contraindre à l'épouser. Je ne pourrai l'aimer, car elle ne ressemble pas comme toi à la jeune fille du temple. J'aimerai mieux me marier avec ma petite muette, mon enfant trouvée, aux yeux si parlants.

Et il l'embrassa, joua avec ses boucles ondoyantes et la serra tendrement contre son cœur. Elle en éprouva tant de joie qu'elle songea au bonheur des hommes et rêva qu'elle avait une âme immortelle.

—As-tu peur de la mer, ma petite muette? demanda-t-il lorsqu'ils se trouvèrent sur le pont du beau navire.

Alors, il lui parla de l'Océan, des tempêtes, des ténèbres qui couvraient les eaux, les poissons étranges qui vivaient dans leurs profondeurs et de tout ce que les plongeurs y avaient vu. Et elle sourit, car elle connaissait tout cela beaucoup mieux que lui.

A la clarté de la nuit, quand il n'y avait que le pilote à la barre, elle restait assise au bord du vaisseau et laissait plonger son regard dans les eaux limpides. Elle crut voir le palais de son père, sa grand'mère était là, avec sa couronne d'argent, regardant la quille du navire. Ses sœurs surgirent des ondes, la considérèrent tristement, joignant leurs mains blanches avec des gestes suppliants. Elle leur sourit avec bonté et voulut leur crier qu'elle était heureuse, mais un matelot qui survint obligea ses sœurs à plonger. L'homme fut convaincu qu'il n'avait vu que l'écume blanche de la mer.

Le lendemain matin, le navire entra dans le port de la capitale du royaume voisin. Sonnerie de cloches, roulement de tambours au haut des murailles, revue de soldats, les bannières au vent et les bayonnettes étincelant au soleil; il y avait fête tous les jours; on dansait partout, la joie était générale. On n'attendait plus que la princesse. Elle avait, disait-on, été élevée dans un temple saint, bien loin, bien loin, et y avait appris toutes les vertus royales. Enfin elle parut.

La petite sirène était impatiente d'admirer sa beauté, et elle dut avouer que le renommée n'avait rien exagéré. Jamais elle n'avait vu une femme plus ravissante, d'une taille plus souple, d'un visage plus rosé, plus frais; sous de longs cils sombres brillaient deux yeux bleu foncé qui respiraient la sincérité.

— C'est vous qui m'avez sauvé!' s'écria le prince! C'est vous qui m'avez trouvé lorsque j'étais étendu inanimé sur le rivage.

Et elle rougit lorsqu'il l'attira sur son cœur.

—Je suis au comble du bonheur, dit-il à la petite sirène. Mes vœux les plus hardis sont exaucés, et toi même tu dois être ravie de mon bonheur, puisque personne ne m'aime avec plus de désintéressement que toi.

Elle s'inclina et lui baisa la main; mais elle crut que son cœur allait se briser. Le jour du mariage du prince ne devait-il point être pour elle le jour même de sa propre mort?

On entendait sonner les cloches à toute volée; des hérauts allaient annonçant dans toutes les rues les fiançailles du prince et de la princesse; sur tous les autels brûlaient des parfums dans de précieux vase d'argent. Des prêtres agitèrent les encensoirs, le fiancé et la fiancée se donnèrent la main et l'évêque appela sur eux la bénédiction du ciel. La petite sirène avait une robe de brocart d'or et portait la traîne de la mariée; mais elle n'entendait rien de la musique solennelle; elle ne voyait rien de la cérémonie sacrée. Elle ne songeait qu'a l'instant de sa mort et à tout ce qu'elle avait perdu en ce monde

Le même soir, le marié et la mariée s'embarquèrent, les canons tonnèrent, les pavillons flottèrent au vent; sur le vent; sur le pont du navire on avait tendu un dais magnifique de pourpre et d'or, une tente où le jeune couple devait se reposer aux fraîcheurs de la nuit silencieuse.

La brise enfla les voiles légèrement, sans secousses, le navire glissa sur les eaux limpides.

Quand vint l'obscurité, on alluma des lanternes de couleur et les matelots exécutèrent des danses joyeuses. La petite sirène pensait au jour où pour la première fois elle avait sorti sa tête des ondes et avait été témoin d'un spectacle et d'une joie semblables. Elle entra en tournoyant dans la danse, comme une hirondelle fend l'air en rasant lorsqu'on la poursuit. Toute l'assistance l'applaudit avec de transports d'admiration. Jamais elle n'avait dansé avec tant de grâce. Des couteaux acérés lui pénétraient, il est vrai, dans la chair délicate et tendre, mais elle n'y prenait pas garde, car elle se sentait percée au cœur d'une lame de poignard encore plus aigu. Elle savait que c'était le dernier soir qu'elle le verrait, lui, pour qui elle avait abandonné ses parents et ses foyers, en sacrifiant sa belle voix; lui, pour qui elle avait souffert chaque jour les tortures les plus cruelles sans qu'il en eût lui-même le soupçon. Pour la dernière fois, elle respirait le même air que lui, elle contemplait avec lui la mer profonde et le ciel semé d'étoiles. Une nuit éternelle sans pensées et sans rêves s'annonçaient pour elle, qui n'avait pas encore d'âme et ne pouvait en acquérir. Les réjouissances sur le pont durèrent jusqu'à minuit, et elle sourit et elle dansa jusqu'au dernier moment, le désespoir au cœur. Le prince embrassa sa jeune et ravissante épousée qui joua avec ses cheveux noirs, et bras dessus, bras dessous, ils entrèrent sous la tente pour se livrer au repos.

Le silence régna sur le navire. Seul le pilote restait au gouvernail. La petite sirène appuya ses bras blancs sur le bord du vaisseau, le regard fixé à l'arrière, épiant les premiers rougoiements du matin elle savait que le premier rayon de soleil devait lui donner la mort. Alors, elle vit ses sœurs s'élever au-dessus des vagues. Toutes étaient pâles comme elle-même; leurs légères et belles chevelures ne flottaient plus au vent, elles les avaient coupées.

—Nous avons donné nos cheveux à la sorcière, disaient-elles, afin qu'elle ait pitié de toi et que tu ne meures pas cette nuit. Vois le couteau qu'elle nous a donné. Le fil en est tranchant et la pointe aiguë. Avant que le soleil ne soit levé, tu dois avec cette arme percer le cœur du prince. Alors, quand le sang jaillira tout chaud sur tes pieds, ils se rejoindront et redeviendront queue de poisson. Tu pourras ainsi revenir auprès de nous sous ta

LE SEUL POINT

Le valet.—Je vous dis que monsieur ne reçoit pas.

Le mendiant.—Oh! ça m'est égal qu'il ne reçoive pas, pourvu qu'il donne!...